Nathalie Savalois **Texte de soutenance, 10/12/2012**

PARTAGER L'ESPACE AVEC UNE ESPECE PROTEGEE QUI S'IMPOSE. APPROCHES CROISEES DES RELATIONS ENTRE HABITANTS ET GOELANDS (*LARUS MICHAHELLIS*) A MARSEILLE

Avant de commencer, je souhaite vivement remercier les membres du jury pour le temps qu'ils ont consacré à l'évaluation de mon travail et pour me faire l'honneur de participer à mon jury de thèse. Je remercie également très chaleureusement les personnes présentes dans la salle pour leur présence aujourd'hui.

Ma recherche est inscrite dans le cadre général de l'étude de l'évolution des relations que nos sociétés entretiennent avec les animaux qu'elles côtoient. Le projet goélands a été initié en concertation avec la Mairie de Marseille qui s'interrogeait sur la sensibilité de ses habitants vis-à-vis d'une présence croissante des goélands sur les toits de la ville.

Après avoir introduit le contexte social et théorique de la thèse et ma démarche de recherche, je vous présenterai brièvement les principaux résultats pour en tirer les conclusions majeures et évoquer les perspectives de recherche ouvertes.

I. Introduction

L'EXPANSION DES GOELANDS, FACTEURS ET CONSEQUENCES

La nidification urbaine des goélands s'est répandue en Europe puis en Amérique du Nord au 20ème siècle. Ce phénomène a révélé et induit des changements relationnels. Il est généralement relié à la croissance démographique des goélands et expliqué par différents facteurs dont la protection de la nature en tant que facteur déclencheur, les capacités d'adaptation des goélands en tant que facteur intrinsèque, et la production de déchets d'origine anthropique en tant que facteur amplificateur.

Potentiellement bénéfique en termes de valorisation de la biodiversité urbaine, ce phénomène est aussi potentiellement conflictuel lorsqu'il s'agit de faire face aux diverses nuisances liées à ces oiseaux, qu'elles soient écologiques avec la menace que les goélands peuvent représenter pour des espèces vulnérables, économiques sur les salins ou les aéroports, sanitaires de par la fréquentation des réservoirs d'eau potable par les goélands, ou urbaines lorsqu'ils nichent sur les toits.

CONTEXTE SOCIAL

A Marseille, il est surtout question des nuisances écologiques et urbaines, et la nidification urbaine est relativement tardive au regard des villes concernées sur la façade atlantique. La

centralité de la gestion des déchets dans l'explication du phénomène clôt la réflexion sur l'évolution des liens entre hommes et goélands et le rôle potentiellement actif de ces oiseaux. Pourtant, l'impact des humains sur les goélands à travers les déchets et l'impact des goélands sur les humains à travers les nuisances sont les premiers indices de l'existence d'influences réciproques qui méritent toute l'attention d'une étude portant sur la nature des relations entre hommes et animaux.

CONTEXTE THEORIQUE, QUESTION ET APPROCHE

Or, inscrite dans le paradigme scientifique opposant la Nature et la Culture, la séparation des sciences occidentales a longtemps rendu l'étude des relations entre hommes et animaux difficile notamment pour rendre compte de la complexité des interactions interspécifiques, ce qui est encore aujourd'hui une démarche en construction.

J'ai souhaité étudier les relations des hommes *avec* les animaux, et donc tenir compte des comportements et des intérêts de chacun avec, autant que possible, la même profondeur.

Cela implique une tentative d'identification des capacités d'initiative des animaux étudiés et de leur impact sur les discours et les pratiques humaines, c'est-à-dire de leurs propriétés interactives. J'ai donc pris le parti d'adopter une triple approche.

D'une part, une approche éco-éthologique en considérant les goélands comme des acteurs dont les comportements peuvent nous informer sur leurs relations avec les habitants, d'autre part une approche socio-ethnographique considérant les discours des habitants non pas comme des savoirs à évaluer mais comme les récits de leurs relations avec les oiseaux, et enfin une approche historique de ces relations pour comprendre leur dynamique interactive.

L'EXPANSION DES GOELANDS A MARSEILLE

Avant d'aborder les principaux résultats apportés par cette démarche, posons les bases spatio-temporelles de l'expansion des goélands leucophée à Marseille.

Les données historiques suggèrent que les îles de l'archipel de Riou, au sud de la ville, ont été les premières à héberger des couples de goélands au 19ème siècle. Viennent ensuite les premiers enregistrements de nidification sur les îles de l'archipel du Frioul, face au Vieux Port, vers 1975. Enfin, les premières observations de nidification sur les toits de la ville datent de 1990.

Les recensements ont été réalisés par un groupe ornithologique puis par les gestionnaires des îles depuis leur mise sous protection.

Cette expansion géographique s'est accompagnée d'une forte croissance démographique qui n'a cessé depuis le début du 19ème siècle jusqu'en 2010. Nous avons dit qu'elles sont généralement mises sur le compte de la production de déchets urbains et de la mise en place des décharges péri-marseillaises. Mais que nous apprennent les observations, l'analyse des discours et l'analyse d'archives ?

II. Principaux résultats

CE QUE NOUS APPREND L'OBSERVATION DES GOELANDS 1/3

Mes observations des comportements des goélands sur une île et en ville me semblent apporter des éléments utiles à l'identification des avantages et des inconvénients que ces oiseaux peuvent trouver en milieu insulaire et en milieu urbain, et des types de rencontres qu'ils peuvent faire avec les habitants.

D'une part, non seulement les toits présentent l'avantage de protéger les couples de la prédation et du dérangement, mais les nids apparaissent plus éloignés sur les toits que sur la majorité des sites insulaires[1].

Ainsi, les goélands bénéficient aussi d'une protection contre leurs propres congénères, avec lesquels les conflits territoriaux et le cannibalisme peuvent être très coûteux.

CE QUE NOUS APPREND L'OBSERVATION DES GOELANDS 2/3

D'autre part, comme dans d'autres villes, la disponibilité alimentaire au sein de la ville ne semble pas supérieure à celle dont des milliers de goélands peuvent bénéficier sur les centres de stockage (Rock 2005).

Ces deux points m'incitent à rejoindre les auteurs pour qui la tranquillité des toits comme sites de reproduction est suffisante voire prédominante pour expliquer leur sélection par les goélands (Monaghan 1979, Soldatini et al 2008, Coulson et Coulson 2009).

CE QUE NOUS APPREND L'OBSERVATION DES GOELANDS 3/3

Cependant, il me semble important de noter que les comportements alimentaires des goélands sont davantage observables que leurs comportements reproducteurs en ville, ce qui fait que *les* habitants sont plus exposés à l'observation d'une prise alimentaire sur déchets qu'à celle du déroulement de l'élevage des poussins.

CE QUE NOUS APPREND L'ANALYSE DES DISCOURS 1/2

En effet, l'analyse des discours des habitants montre que nombre d'entre eux n'ont pas connaissance de la nidification urbaine et mentionnent non seulement la proximité de la mer mais aussi et surtout *les déchets urbains* pour expliquer *l'attractivité* de la ville pour ces oiseaux et *l'augmentation* de leur nombre. Leurs discours rejoignent ainsi ceux de la presse écrite locale et des gestionnaires des îles qui se concentrent également sur les déchets.

Cette focalisation peut s'expliquer par différents facteurs. Tout d'abord, par le simple fait de la meilleure observabilité des comportements alimentaires en ville. Ensuite, par le fait que les médias, souvent mentionnés par les habitants, relaient le constat écologique de l'importance actuelle des décharges en tant que sites de ressources alimentaires majeures pour les goélands.

---

[1] 80 cpl/ha sur la Pointes des Mèdes, 104 à 264 sur Riou, 22 à 56 sur Frioul (p.71)

De plus, les experts les plus souvent mobilisés par les journalistes sont les gestionnaires des îles, pour qui la seule possibilité de réduire la population de goélands est d'améliorer la gestion des déchets urbains.

Enfin, le problème des déchets est reconnu comme un problème de société depuis plusieurs décennies et semble particulièrement sensible à Marseille.

CE QUE NOUS APPREND L'ANALYSE DES DISCOURS 2/2

Si tout cela contribue à la focalisation sur la question des déchets, il ressort également de l'analyse des discours des habitants et de la presse écrite locale que le goéland est un oiseau sauvage impressionnant qui agit et appelle l'interaction.

Tout d'abord, son allure et son volume sont fréquemment remarqués et évoqués par les habitants, qu'ils trouvent l'oiseau beau ou impressionnant. Ensuite, il endosse le statut de « sauvage » sous trois aspects.

Le premier est sa relative indépendance vis-à-vis de l'humain qui fait qu'il sait profiter des ressources d'origine anthropique mais pourrait s'en passer. Ainsi, c'est un « sauvage naturel » car il est lié à la mer, aux îles, et surtout autonome.

Le second aspect est le « sauvage étranger », car il vient d'un ailleurs, d'un « chez lui », et parce que l'on craint qu'il ne s'installe « chez nous ».

Lorsqu'il est jugé « sale, bruyant, agressif », il est aussi un « sauvage incivique », qui ne respecte pas les règles de savoir-vivre de la société. Il s'y impose. Lorsqu'il apparaît sous ce triptyque, il n'est donc pas seulement un miroir des pollutions urbaines mais il y participe, il en est co-acteur, il en rajoute.

La tentative d'instaurer une relation individuelle à travers le nourrissage comme la revendication d'un droit de réponse à son appropriation de l'espace voire à ses provocations soutiennent l'hypothèse selon laquelle le goéland est acteur des relations.

CE QUE NOUS APPREND L'HISTOIRE

Par ailleurs, le questionnement historique des relations entre hommes et goélands à Marseille confirme que d'autres facteurs tout aussi importants que les déchets sont entrés en jeu dans le processus relationnel, et que les propriétés interactives des goélands en font partie.

Si on analyse la courbe démographique dressée à partir des divers recensements au 20ème siècle en rapport avec l'évolution des pratiques humaines, on observe que la croissance démographique des goélands a commencé avant la protection des sites insulaires, et de l'espèce, et avant la mise en place des décharges à ciel ouvert dans les années 1970.

Le déclenchement de cette croissance semble donc s'expliquer par ce que l'on pourrait appeler l'exode insulaire qui s'est produit entre la moitié du 19ème et la moitié du 20ème siècle.

Cette disparition des activités humaines sur les archipels s'est accompagnée de la quasi-disparition des prélèvements sur les goélands, notamment les tirs sportifs et la collecte des œufs. Cela a certainement contribué à la croissance démographique des goélands sur les îles.

Autre conséquence, la diminution de leur distance de fuite, probablement permise par la propension des goélands à observer les comportements humains, y ajuster les leurs, et prendre des risques. D'autant que la stérilisation des œufs sur les îles ne conduit probablement pas les goélands à associer l'humain à un danger de prédation.

Par ailleurs, la poursuite des opérations de stérilisation sur les îles et leur suspension précoce sur les toits de la ville ont conduit à une asymétrie de traitement des goélands. Leur succès reproducteur a diminué en milieu insulaire, mais pas forcément en ville. Cela a pu renforcer la préférence de certains couples de goélands pour la ville.

En outre, la nidification urbaine a été constatée alors que la croissance démographique se poursuivait sur les deux archipels. Cela suggère que les toits de la ville ne constituent pas un choix des goélands par défaut d'espace « naturel ».

Que pouvons-nous conclure des résultats que je viens de présenter ?

III. Conclusions et perspectives

DES INTERACTIONS COMPLEXES ET DYNAMIQUES

Pour conclure, nous pouvons dire que la situation actuelle ne peut s'expliquer uniquement par le facteur déchets. Elle apparaît comme le résultat de l'évolution des modes d'occupation des espaces par l'humain, de celle de la gestion de la nature, de celle des techniques de gestion des déchets, et des propriétés interactives des goélands. Ces oiseaux ne se sont pas privés de profiter de l'invitation au rapprochement que les hommes leur ont adressée, aussi indirecte et non intentionnelle soit-elle.

Les relations entre ces deux acteurs apparaissent comme des processus en cours faits d'influences réciproques plus ou moins directes, dont il n'est pas toujours facile de rendre compte.

LE GOELAND, CO-ACTEUR DE LA RELATION

En effet, la nature des liens pouvant exister entre hommes et animaux peut varier et faire l'objet de vifs débats, où il est question de savoir si l'on peut parler de lien social ou non. Cette question peut également être posée pour le goéland, puisque nous avons vu qu'il participe à la vie en société à différents niveaux.

Co-acteur du désordre urbain et de la relation dans son ensemble, il apparaît comme un oiseau sauvage qui interagit avec l'humain. Face à un oiseau qui investit la ville, les îles, et s'approprie des ressources alimentaires et spatiales, de nombreux habitants expriment la volonté d'interagir pour établir une relation d'échange ou pour modifier les comportements de l'oiseau.

La recherche de réciprocité semble bien liée à une possibilité d'échange ou à un conflit territorial avec un animal considéré comme intelligent et doué d'intentionnalité, sur lequel l'habitant cherche à avoir prise pour améliorer ses conditions de vie.

Ainsi, étudier la nature des liens entre hommes et goélands a permis de montrer que le goéland n'est pas seulement une espèce protégée surabondante, c'est-à-dire un objet naturel vivant soumis par l'humain à un traitement qui paraît contradictoire.

LIMITES ET PERSPECTIVES

Mes résultats confirment ainsi la nécessité de dépasser le paradigme dichotomique qui sépare Nature et Culture, sciences de la vie et sciences de la société, et l'intérêt de donner une nouvelle place à l'animal pour rendre compte des deux versants des relations. Toutefois, il me semble que le dépassement des frontières disciplinaires et l'attribution d'une nouvelle place analytique à l'animal ne vont pas l'un sans l'autre et ne peuvent se passer de données spécialisées.

Ainsi, j'ai opté pour réaliser des observations et des enregistrements qualitatifs des comportements de goélands non seulement pour des raisons techniques, mais aussi pour pouvoir observer et décrire le plus finement possible la diversité des comportements des goélands. Il est évident que ma recherche serait fructueusement nourrie par des données sur la démographie des goélands urbains et leurs déplacements. Elles permettraient d'identifier d'éventuelles différences entre colonies urbaines et colonies insulaires. Il serait ainsi possible de comprendre les causes du déclin insulaire et de mieux appréhender les causes et les conséquences de la nidification urbaine. Cela ferait des goélands de meilleurs informateurs sur leurs relations avec les humains.

Ensuite, confrontée aux difficultés d'ethnographier les habitants de Marseille, j'ai choisi de me concentrer sur la restitution de la diversité des discours plutôt que sur l'identification de liens entre les discours et les pratiques, les parcours, les modes de vie, et les caractéristiques socio-professionnelles des personnes interrogées. L'approche par catégorie de pratique à l'égard des goélands (nourrissage, plainte, observation, bénévolat pour la stérilisation, élimination) pourrait certes s'avérer intéressante mais reste problématique car il est difficile d'identifier *a priori* certaines pratiques des habitants d'une grande ville.

Enfin, les données historiques rassemblées montrent déjà l'importance de la prise en compte de la dynamique des relations entre hommes et animaux dans la compréhension des situations présentes et du rôle actif des animaux. Il semble cependant évident qu'un approfondissement de ces recherches permettrait, si les données existent, de décrire plus finement les contextes d'évolution des interactions entre hommes et goélands.

PERSPECTIVES – LE « POUVOIR SOCIAL » D'UNE ESPECE

En approfondissant ce type d'analyse et en l'ajustant au cas étudié, il me semble particulièrement intéressant de comprendre les contextes socio-écologiques dans lesquels les propriétés interactives des espèces peuvent s'exprimer.

L'ensemble de ces propriétés interactives, que l'on pourrait aussi appeler le « pouvoir social » d'une espèce, désigne sa propension à s'inviter et à participer à la vie sociale humaine, à ajuster ses comportements à ceux des humains et à défendre ses propres intérêts. Or, nous avons vu que le pouvoir social des goélands a un impact non négligeable sur les relations

entre hommes et goélands et a pu s'exprimer lorsque le contexte socio-écologique est devenu favorable.

La diversité des contextes et des formes d'expression du « pouvoir social » selon les espèces et leur influence sur les relations entre hommes et animaux me semblent être une perspective de recherche stimulante que je prévois de suivre dans d'autres contextes, en commençant par mon post-doctorat sur le travail des animaux.

PERSPECTIVES – POUR UNE CONSIDERATION DE LA DIVERSITE DES LIENS

Pour finir, j'aimerais revenir sur une question centrale dans l'étude des relations entre hommes et goélands : celle de la prise en compte des relations dans les modes protection de la nature.

Nous l'avons vu, le goéland sait profiter des opportunités que lui offrent les différents milieux qu'il fréquente et il apparaît désormais qu'il sait s'imposer et défendre ses intérêts. Les habitants expriment souvent quant à eux un besoin de poser leurs conditions à cette nouvelle cohabitation, revendiquant même parfois un droit de réponse qui leur permettrait de réagir aux intrusions de l'animal et par-là de modifier son comportement.

Or, le pouvoir de réponse, que l'on pourrait concevoir d'un point de vue relationnel comme le pouvoir d'interagir, est très affaibli.

Tout d'abord, le statut de protection de l'espèce interdit toute action individuelle. Ensuite, des difficultés techniques d'action se posent à la fois à la municipalité qui envisage d'intervenir légalement et à l'habitant qui tente de régler le problème par lui-même malgré tout.

Ainsi, non seulement la négociation de la relation entre les habitants et les goélands est interdite par une autorité extérieure à la relation, mais cette autorité ne joue pas son rôle d'intermédiaire puisqu'aucune mesure n'est prise sur les toits.

Pourtant, une telle absence de pouvoir de négociation peut conduire à un déséquilibre de la relation, au sein de laquelle les habitants qui se sentent privés de capacité à influencer le comportement des goélands peuvent en venir à revendiquer leur exclusion.

L'ensemble de ces réflexions rejoignent les propos de Forbes pour qui « *les relations sont aussi fondamentales que les sites et les choses* (Forbes 2009 : 229), et donnent à penser la protection du vivant non plus seulement en termes de lois ou de biens mais aussi et surtout en termes de liens.

Pour finir, je voudrais vous projeter un court extrait du film ukrainien Koktebel, qui je pense illustre mon propos et montre ce que peut impliquer le partage de l'espace avec une espèce qui s'impose…

Merci pour votre attention.